



**Chloé Demonet**

***Histoire du relevé architectural aux XVe et XVIe siècles***  
***De la redécouverte de l'antiquité à la création d'une discipline***

Curriculum Vitae

Dans le cadre de l'École Doctorale de l'École Pratique des Hautes Études, je prépare, sous la direction de Mme Sabine Frommel, une recherche sur l'histoire du relevé architectural à la Renaissance. Mon inscription dans un cursus de recherche fait suite à un parcours universitaire en histoire et histoire de l'art, dans lequel je me suis intéressée, dès ma maîtrise réalisée à l'université de La Sapienza de Rome I, à l'histoire de l'architecture (mon sujet portait sur les insulae de la Rome antique). Poursuivant mes études en mastère professionnel européen, j'ai suivi des enseignements en restauration et réhabilitation du patrimoine architectural (Université de Nice Sophia Antipolis, Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines / Università degli studi di Genova, Facoltà di Architettura), et mené une recherche sur le problème de la protection et de la mise en valeur du patrimoine dans le cadre des grands aménagements urbains (sur l'exemple de la construction du métropolitain de Gênes). Mon expérience professionnelle au sein d'une agence de relevé architectural (SAT Survey, Venise, 2006) et mon activité chez un Architecte en Chef des Monuments Historiques (Pierre-Yves Caillault, ACMH, 2007-2009), m'ont incitée à entreprendre cette recherche en histoire de l'architecture et plus particulièrement sur l'histoire du relevé à la Renaissance.



- 2 -

### Projet de these

Le colloque organisé récemment à la Cité de l'architecture et du patrimoine (« Le relevé en architecture, l'éternelle quête du vrai », Journées internationales d'études, 5-6 novembre 2007), a montré l'intérêt et la grande richesse de la thématique du relevé en architecture, pour son rôle dans la connaissance historique des monuments, mais aussi pour son histoire propre en tant que discipline scientifique qui continue d'être pratiquée et d'évoluer de nos jours.

Quelques temps auparavant, en novembre 2000 se tenait à Rome un colloque visant à définir les éléments d'une « charte du relevé architectural », le relevé étant considéré comme un instrument de conservation des biens culturels en tant qu'outil de définition du projet de restauration. Les premières conclusions de ces travaux ont porté à définir le relevé. Ainsi « [...] il faut entendre par relevé architectural la toute première forme de connaissance et donc la somme des opérations, du mesurage et des analyses qui vont permettre la compréhension et la documentation du bien architectural dans son ensemble (y compris par rapport au contexte urbain et territorial), dans ses caractéristiques métriques dimensionnelles, dans sa complexité historique, dans ses caractéristiques structurelles et constructives, sans oublier ses aspects formels et fonctionnels. »

Le relevé est en tout premier lieu une interrogation, une recherche qui, par ses outils, permet la connaissance d'un édifice, connaissance transmise grâce au travail de restitution graphique. Un ensemble de trois actions constitue donc le relevé architectural. Il s'agit d'une discipline complexe qui mérite d'être étudiée en soi, dans ses méthodes et ses normes, mais aussi dans son évolution historique, puis au titre de document qui conserve la connaissance d'un édifice à une période donnée.

### Présentation

Le relevé architectural est le préalable nécessaire à toute compréhension de l'architecture ; il permet d'identifier le projet initial et l'histoire d'un édifice et peut être ainsi considéré comme un outil de recherche essentiel en histoire de l'architecture. D'autre part, les dessins de relevé revêtent une importance primordiale pour l'histoire de l'art, en tant que source documentaire, au même titre que les dessins de projet. L'activité de relevé



- 3 -

témoigne d'un intérêt pour certains aspects de l'architecture, intérêt qui peut évoluer dans le temps et avoir des buts variés. L'analyse de cette activité permet de déterminer les préoccupations architecturales du temps.

L'époque privilégiée par notre recherche est la Renaissance. Les fondements du relevé en tant que discipline scientifique sont en effet déterminés au cours du XV<sup>ème</sup> siècle. Les instruments ont évolué, mais l'appréhension de l'édifice et les techniques de représentation restent en vigueur aujourd'hui. Ainsi notre étude débutera à l'aube du XV<sup>ème</sup> siècle (et pourra embrasser également la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle), avec les premières mentions de relevés dans le cadre de la redécouverte de l'architecture antique, à la suite de l'intérêt porté par les humanistes aux édifices de Rome antique. Nous considérerons l'évolution de la discipline jusqu'aux premières décennies du XVI<sup>ème</sup> siècle et plus spécifiquement jusqu'en 1519, date de la rédaction par Raphaël de la Lettre à Léon X. Le document s'érige en véritable manifeste du relevé architectural et pour la première fois sont exprimés de manière explicite les buts, les techniques de mesure et la méthode de restitution graphique du relevé architectural.

L'aire géographique prise en compte englobe essentiellement l'Italie, et surtout Rome, centre névralgique du relevé pendant la Renaissance. C'est là que sont testées les techniques de mesure, de dessin, c'est là qu'affluent artistes et architectes dans le but de retrouver la « bonne architecture » par la confrontation aux vestiges antiques. Cette confluence renvoie à la mobilité des artistes de l'époque, dont témoignent les dessins de relevé, par les notes et les édifices représentés. Aussi seront pris en compte dans l'étude du relevé les autres centres italiens (Florence, Sienne, Naples, etc.) ainsi que d'autres pays d'Europe qui ont accueilli des architectes italiens et envoyé des artistes en Italie, notamment la France, l'Espagne, la Hollande, ou encore l'Allemagne.

Les sources utilisées pour cette recherche seront tant écrites que figurées. Les traités d'architecture seront utilisés en premier lieu afin d'y déceler les mentions de relevé, ainsi que les écrits sur l'architecture en général (Alberti, Francesco di Giorgio Martini, rééditions de Vitruve, etc.). Les biographies d'artistes et leur correspondance seront un matériel précieux pour définir leur rapport au relevé (Vasari, Manetti, écrits de Raphaël, etc.). Les ouvrages historiques et descriptifs pourront également apporter des informations importantes (Flavio Biondo, Poggio Bracciolini, etc.). Les sources figurées seront peut-être les plus pertinentes dans cette recherche. On manque toutefois de matériel pour le



- 4 -

début du XV<sup>ème</sup> siècle, les dessins de relevé étant avant tout utilisés comme outil de travail personnel non destiné à être mis au propre et conservé. Par la suite, la constitution de recueils d'architecture et de traités illustrés permet la conservation de nombreux dessins, qui sont aussi recherchés dans la constitution de collections. Outre les recueils et les traités d'architecture on s'intéressera aux dessins isolés des collections graphiques (comme celle des Offices). D'autre part les vedute et les peintures pourront être prises en compte, notamment dans le cadre d'une recherche sur l'environnement romain au XV<sup>ème</sup> siècle et sur la représentation de l'activité de relevé in situ. Trois thèmes serviront de grands axes de recherche pour cette étude: les objets et les objectifs du relevé, les méthodes de relevé et ses outils (mesure, instrument, dessin), la fortune du relevé durant la période et ses impacts dans l'histoire de l'art.

#### Objets et objectifs du relevé

Il s'agira, en premier lieu, de percer les motivations des artistes à s'intéresser de près aux monuments et à mettre en œuvre des outils destinés à en percer les secrets. Le phénomène de confrontation à l'Antiquité est le principal facteur de la pratique du relevé architectural. Le relevé et sa représentation graphique est la réponse des artistes à la *descriptio* littéraire des humanistes. « La description [...] est alors la voie royale de la connaissance architecturale ». Elle devient le moyen d'analyse par excellence qui, des humanistes aux architectes, emploie des instruments divers, mais non spécifiques à la pratique littéraire ou architecturale. Une interdisciplinarité se crée, dans le but convergent de connaître Rome antique par une description analytique. Ainsi les artistes ne négligent pas les sources écrites anciennes dans leur recherche architecturale, s'emparant de l'outil privilégié des humanistes afin de compléter leurs connaissances acquises par le relevé des édifices et d'en mettre au point la représentation graphique.

Ce rapport étroit entre textes et témoignage architectural s'exprime dans la description, mais aussi autour du texte de référence pour la connaissance de l'architecture classique qu'est le *De architectura* de Vitruve. Si le texte donne l'impulsion à l'observation des vestiges afin de vérifier les prescriptions du théoricien antique, les vestiges eux-mêmes peuvent apporter des réponses aux questions laissées en suspens par l'obscurité du texte. Il s'agit avant tout de comprendre Vitruve. Toutefois les conclusions nouvelles apportées par l'analyse de l'architecture romaine subsistante entraînent un certain



- 5 -

détachement du texte de la part des architectes qui, parfois, ne trouvent de réponses à leurs questionnements que dans les vestiges eux-mêmes.

La connaissance de l'architecture acquise grâce aux relevés stimule la création architecturale contemporaine, par la redécouverte de techniques constructives, par la mise au point d'un nouveau répertoire formel et de modèles. L'étude des monuments provoque ainsi une véritable émulation créatrice. On recherche ainsi dans les monuments antiques, des techniques de construction oubliées, qui permettront de dépasser les savoirs traditionnels et de proposer de nouvelles solutions structurelles et formelles. Il est significatif que, selon son biographe Manetti, Filippo Brunelleschi ait réalisé des relevés du Panthéon expressément pour y déceler des solutions structurelles pour voûter la cathédrale de Florence. Il s'agit d'autre part de renouveler le répertoire formel de l'architecture en puisant dans les fragments épars de la cité Éternelle. De ces modèles doit découler une règle architecturale. Au-delà d'une recherche généralisée sur les monuments antiques, des intérêts propres à chaque architecte transparaissent dans leurs dessins (ornements, ordres, plans centrés, grandes planimétries, etc.). Notons d'autre part que cette émulation créatrice, qui passe par le relevé des édifices dans le but d'en percer les règles, ne concerne pas uniquement les monuments de l'antiquité. Sont pris en compte les constructions paléochrétiennes, médiévales et même les créations contemporaines qui suscitent une admiration particulière (le Tempietto de Bramante par exemple). Un des objectifs du relevé des édifices, dès la Renaissance, a été de conserver une connaissance architecturale menacée par la ruine et la *renovatio urbis* alors en cours à Rome notamment. Les dessins de monuments antiques réalisés à Rome au cours du Quattrocento dressent un état des lieux de la ville avant d'ultérieures destructions et avant les grandes transformations liées à la politique urbaine des papes. Face au pillage constant dont les édifices antiques ont fait l'objet, et malgré des tentatives de réglementation en faveur de la protection des monuments, les croquis, les relevés, les vues, dessinés par les artistes et architectes, sont un témoignage des plus précieux pour la connaissance d'éléments architecturaux aujourd'hui modifiés ou disparus. Les nombreux relevés résultant d'une recherche architecturale frénétique conduite à Rome dès les premières décennies du XV<sup>ème</sup> siècle ont permis une conservation graphique des monuments, à défaut d'être matérielle. Et la préoccupation conservatrice apparaît clairement dans les notes et les textes des architectes, notamment dans la Lettre écrite par Raphaël (et Baldassare Castiglione) à Léon X, dans laquelle l'artiste plaide pour une



- 6 -

conservation des monuments les plus significatifs de l'antiquité et met au point une méthode de relevé systématique et de restitution graphique des ces édifices.

#### La mesure et le dessin : les méthodes de relevé à la Renaissance

L'étude des méthodes mises en œuvre pour réaliser les relevés conduira à définir les techniques de dessin, ainsi que les systèmes et instruments de mesure utilisés au cours de la Renaissance. Le problème de la mesure des édifices est en effet à replacer dans le contexte général des recherches sur la géométrie et sur l'arte mensoria, qui connaissent un renouveau dès la fin du Moyen âge. Les traités d'architecture témoignent de ces préoccupations, comme les dessins architecturaux où sont représentés schémas trigonométriques, indications d'échelles et instruments de mesures. La figuration du mesurage des édifices sera également à rechercher dans les vedute ou peintures, dont le sujet n'est pas systématiquement lié à l'architecture. De plus les indications de mesure, qui diffèrent selon les régions, sont un indice précieux de l'origine géographique et des déplacements des artistes qui réalisent des relevés, comme de la circulation des dessins eux-mêmes. Le relevé des monuments s'inscrit dans le processus d'élaboration d'un système de dessin propre à l'architecture. Il a peut-être, dans une certaine mesure, été le moteur de l'évolution des techniques de dessin au cours de la Renaissance. Si les écrits d'Alberti (*De re Aedificatoria*, 1452) ou de Francesco di Giorgio Martini (*Trattati di architettura ingegneria e arte militare*, vers 1480) définissent des méthodes de dessin propre à l'architecture, les relevés conservés témoignent des expérimentations dans ce domaine. L'aboutissement de ces recherches est exprimé par Raphaël dans sa Lettre, où il définit les trois modes de représentation de l'architecture, et dans les traités d'architecture, où le rapport entre texte et image nécessite une codification de la représentation. Le thème de la restitution graphique posera la question du caractère objectif ou subjectif du relevé. Tout relevé comporte une part d'interprétation qui se justifie de différentes manières. Elle peut découler de difficultés techniques, lorsque toutes les parties d'un édifice ne sont pas visibles ou pas relevables du fait d'un terrain impraticable. D'autres interprétations résultent de l'image idéale que l'on se fait d'un édifice, sous l'influence des textes, d'appréciations teintées de légende, ou de dessins préexistants. Cette idéalisation peut conduire à des restitutions graphiques purement fantaisiste, où l'artiste s'éloigne de la réalité pour créer un monde architectural totalement



- 7 -

inventé. La mise au point d'un relevé plus scientifique, dans un souci presque « archéologique » conduit à une objectivité plus affirmée, qui n'exclut toutefois jamais entièrement une part d'interprétation.

#### Le relevé pour l'histoire de l'architecture et de l'architecte

Enfin, l'étude de la discipline du relevé permettra de mettre en valeur un aspect essentiel de la vie artistique entre XV<sup>ème</sup> et début du XVI<sup>ème</sup> siècle. Le relevé est avant tout un outil de recherche et de travail pour les architectes et artistes de la Renaissance. En ce sens les dessins sont amenés à circuler, à être utilisés à des fins pédagogiques, à être reproduits, copiés parfois. On peut déceler, dans les différents corpus, les déplacements des artistes, leurs relations entre eux, les convergences d'intérêts. Les dessins témoignent également d'un travail d'équipe et de l'évolution du métier d'architecte à la Renaissance. Les artistes sortent de l'atelier pour apprendre sur le terrain, seuls ou en compagnie des maîtres. Le relevé devient ainsi une discipline maîtresse dans la formation de l'architecte. Il s'agira également de replacer de façon générale le relevé dans le cadre du projet architectural à la Renaissance. Au-delà de sa participation à la définition d'un dessin propre à exprimer le projet d'architecture, le relevé constitue une étape quasi obligée des projets de restauration ou d'embellissements des édifices. Enfin on cherchera à établir le rapport entre relevé et maquettes d'architecture, dans le cadre de la connaissance des édifices comme de la mise au point des projets architecturaux.

#### Perspectives

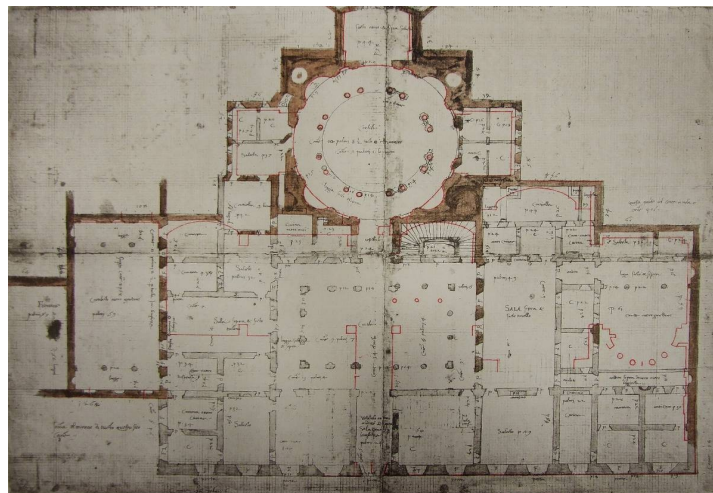
Ce projet de recherche vise à éclairer sous un jour nouveau une discipline architecturale jusque là peu étudiée, bien qu'essentielle dans l'évolution de l'histoire de l'architecture et de la conservation. Les questions soulevées par la pratique du relevé architectural ont souvent été étudiées (les dessins notamment), mais de façon isolée et rarement d'un point de vue global, comme différents éléments d'une même science en développement. Ce nouvel angle de recherche permettrait de replacer le relevé au centre de la pratique artistique de la Renaissance, comme discipline essentielle à l'évolution architecturale de la période.

- 8 -



Giuliano da Sangallo, Dessin de l'angle occidental de la Basilique Aemilia et chapiteau dorique du Forum Boarium, Codice Vaticano Barberiniano Latino 4424, f.26

prove-



Baldassare Peruzzi, Plan d'un projet de palais pour les Orsini incluant les thermes d'Agrippa, relevés en rouge sur le dessin, Florence, Offices, Cabinet des Dessins et des Estampes, U 456A